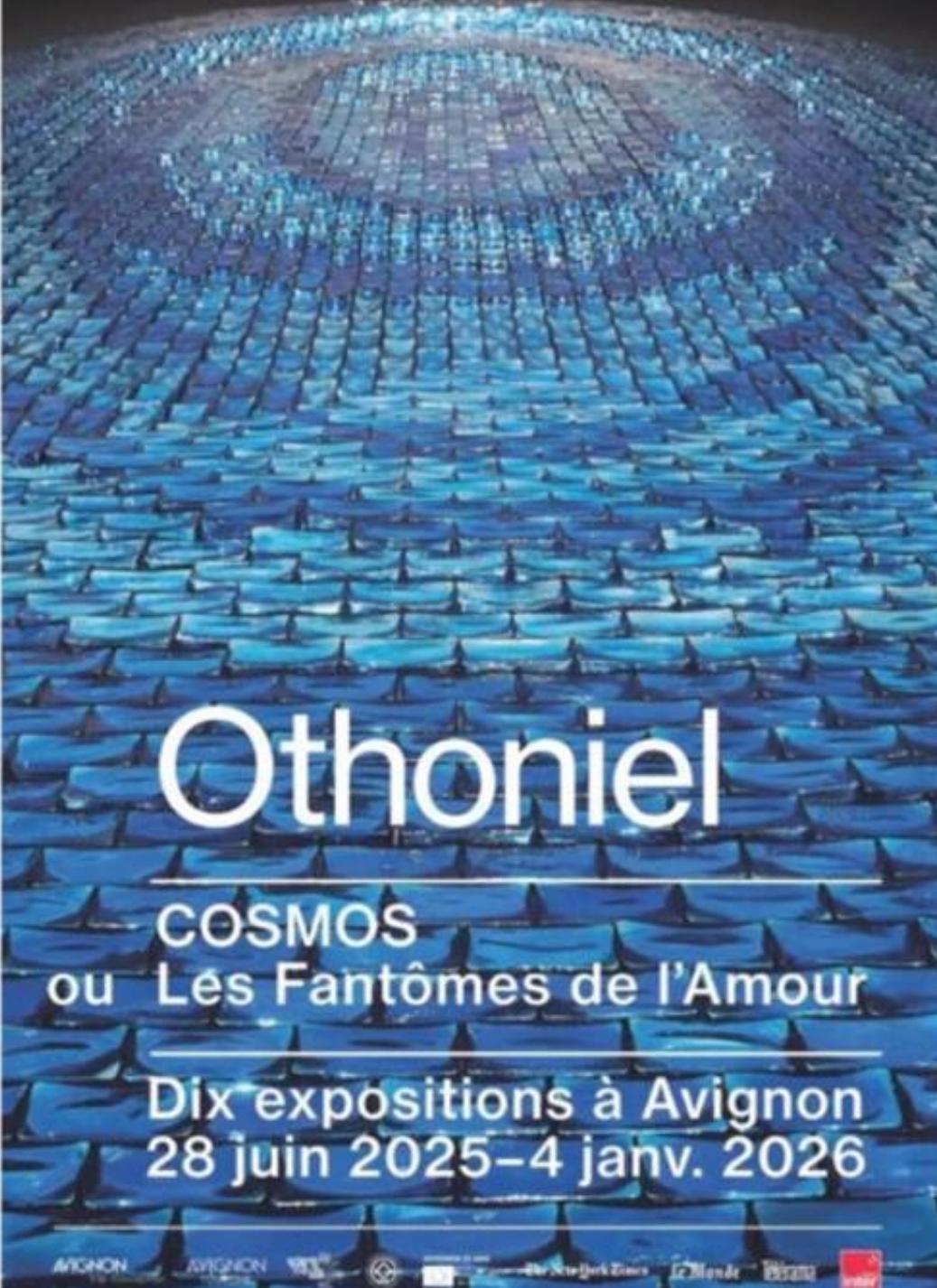


SORTIE ACAPP A AVIGNON
« OTHONIEL COSMOS où les fantômes
de l'Amour »
Le 5 Décembre 2025



Othoniel

COSMOS
ou Les Fantômes de l'Amour

Dix expositions à Avignon
28 juin 2025–4 janv. 2026

Deuxième partie Visite Libre

GRAND CAFE BARRETTA

1784



On déjeune au Grand Café Barretta





Fontaine moderne rue de la
Balance



Entrée du Musée des Bains
Pommer

TARIF

| | | |
|------------|-------|------|
| Bains | T.G.A | 2.90 |
| 50 minutes | T.V.A | 1.85 |
| Douches | | |
| 50 minutes | | |

**ENTRÉE
DES
BAINS**

BAINS

HYDROTHERAPIE

COMPLÈTE

En décembre 1890, après avoir travaillé aux "Bains de la Poste" rue de la République, Auguste Pommer inaugure l'*Hôtel Grands Bains de la Place Pie* dont il avait dessiné les plans, et qui comprend une trentaine de salles de bains et une vingtaine de cabines de douche, sur une superficie de 790m², soit la moitié du bâti.

Il a tout prévu : l'usine à eau chaude alimentée par trois chaudières à charbon, une station de pompage, des réservoirs pour l'eau et des terrasses pour sécher le linge. Outre la famille Pommer, quatre employés assurent un service et une propreté irréprochables : serviettes chaudes, produits de toilette.

Le décor Belle Epoque est somptueux :escalier à double volée, faïences, mosaïques, miroirs, bois cirés, profusion de plantes vertes dans des vases turquoise, cuivres étincelants, vitrine de produits de toilette, "régulateur" d'Antoine Marc et pendule provençale de Saïn, tous deux horlogers avignonnais.



40

59

L'établissement, qui a tout d'une station thermale miniature, attire la bourgeoisie locale en lui permettant de bénéficier de soins d'hydrothérapie. Frédéric Mistral en personne serait venu apprécier les bienfaits des bain.

Plus tard, avec le développement des notions d'hygiène,
l'établissement sera ouvert au grand public.

Le tout-à-l'égout ne s'impose qu'à la fin du XIXème siècle, et il faudra attendre les années 1970 pour que l'installation de salles de bains privées se généralise, d'où le recours fréquent aux Bains publics.





pendule provençale de Saïn horloger d'Avignon





L'atrium

LES VASES DE CLÉMENT MASSIER

Sur le palier de l'escalier central et près du grand miroir, trônent **trois cache-pots** avec leurs supports en faïence bleu turquoise. Les colonnes portent un décor classique **de griffons et de feuilles d'acanthes**, tandis que les vases présentent des courbes s'inspirant de formes organiques. Ils sont caractéristiques de l'Art Nouveau, un style qui s'épanouit dans toute l'Europe à la « Belle Epoque », à la fin du 19^e siècle.

Clément Massier (1845-1917) est un céramiste, membre d'une fratrie de trois garçons qui ont tous exercé dans ce domaine. Leur entreprise était située à **Vallauris**, célèbre commune des Alpes-Maritimes : cette famille a contribué à la renommée de la ville, aujourd'hui associée à la céramique.

potiches bleu turquoise
de Vallauris





Les cabines de bain et de douche offrent tout le confort souhaitable et on peut appeler le personnel à l'aide d'une clochette en étain.

Des serviettes chaudes sont fournies. Les baignoires sont frottées avec de la cendre tamisée pour ne pas les rayer. Tout est lavé quotidiennement.

Au comptoir, le client choisit bain ou douche et accroche quelque chose à la porte pour signifier que la cabine est occupée. Le linge et les caillebotis au sol sont prêts. Dans les années 60, les clients durent apporter leur serviette, puis à partir de 1971, la durée d'occupation des cabines passa à 20 minutes, pour 3 francs 20 centimes.

Le fils d'Auguste Pommer, Louis, puis son petit-fils Marcel lui succédèrent. On prit l'habitude de désigner l'établissement par « les Bains Pommer ». « *Prenez vos bains chez Pommer* » disait la publicité dans les quotidiens de la ville.

A partir des années 1960 et 1970, chaque foyer fut peu à peu doté de sanitaires. La fréquentation des Bains Pommer chuta et les coûts augmentèrent, si bien que l'établissement dut fermer en 1972.

Magnifiquement préservé par l'arrière-petite-fille d'Auguste Pommer, qui en a fait don à la ville d'Avignon en 2017. Ce lieu va devenir un « Musée de l'Hygiène du XIXème siècle ».

Classé aux monuments historiques depuis 1992, l'établissement de bains publics d'environ 520m² constitue un ensemble immobilier auquel s'adjoignent un jardin, une véranda et 12 appartements.



"régulateur" d'Antoine Marc
Horloger d'Avignon



VERS UN ÉTABLISSEMENT DE BAINS-DOUCHES

En plus des aménagements des murs et du changement des baignoires, Louis Pommer organise de **nouvelles répartitions**, dans les années 1930. Au rez-de-chaussée de l'atrium, on ne trouve pas de cabine n°1, qui figure pourtant sur les plans de 1888 : elle a été détruite, pour laisser la place à un **alignement de 10 cabines** de douches, réparties de part et d'autre de la banque d'accueil.

Alors que son père n'avait installé que des cabines équipées de baignoires, c'est Louis également qui **remplace des baignoires** par des douches : les 6 cabines de la « galerie des sulfureux » et 3 cabines placées derrière les escaliers, permettent ce lavage en position debout. Dès lors, les bains Pommer contiennent 19 cabines, comptant 21 douches au total.

À cette époque, l'établissement connaît une **première mutation** dans ses usages : d'un lieu de soin par l'eau – l'hydrothérapie – il prend une **dimension populaire**. En effet, les familles aisées sont équipées de salles de bains, et ne viennent plus tellement ici. Une clientèle plus **modeste** prend progressivement la place, bénéficiant non seulement de la propreté du corps et des lieux, mais encore d'une véritable expérience avec des services, dans un endroit qui allie beauté et qualité. Le **tarif des douches**, inférieur à celui des bains, permet d'adapter la prestation aux revenus.



DES TRANSFORMATIONS DANS LES ANNÉES 1930

D'UN STYLE À UN AUTRE

En 1926, Auguste Pommer, le fondateur de l'établissement de bains, décède. Son fils Louis hérite du lieu, qui est encore dans un style « **Belle époque** », typique de la fin du 19^e siècle. Il procède à différents travaux d'amélioration.

Tandis que les parois des cabines de bain étaient **enduites à la chaux**, il les fait toutes carreler. Il remplace les

baignoires en métal par des baignoires en fonte émaillée ou en céramique. Dans l'établissement, on peut encore observer 4 baignoires d'origine : dans la cabine n°11, une petite baignoire ; dans la n°29 (au 1^{er} étage), deux baignoires de belle taille. Louis Pommer se réserve la cabine n°30 : il continuera à prendre ses bains dans cet ustensile ancien, toute sa vie.

Il change également la **banque d'accueil**, qui est d'un style « Art déco », conforme au goût des années d'entre-deux-guerres : les bains Pommer deviennent un **mélange de différents styles**, en fonction des époques qu'ils ont traversées, et des matériaux proposés dans les catalogues des fournisseurs.



DES CABINES À DEUX BAIGNOIRE

UN ÉQUIPEMENT PRATIQUE

Les aménagements avec des cabines en céramique ou émaillées datent des années 1930. Leur utilisation est **restée active jusqu'en 1972**. Dès l'ouverture en 1890, il existait visiblement des cabines avec deux **baignoires en métal**, comme l'atteste la cabine n°29, qui est la seule à avoir conservé cet équipement d'origine. La cabine n°23 possède une jumelle à deux baignoires : la cabine n°38.

Ces cabines de grande taille peuvent paraître plus luxueuses, mais elles sont aussi **plus familiales** : ici, il était possible de faire la toilette de tous les enfants d'une fratrie.

Un témoin explique une autre utilisation : dans une baignoire, on se lavait avec du savon, salissant l'eau. L'autre baignoire contenait une eau restée propre, qui permettait de **se rincer**. En effet, on remarque qu'il n'y avait pas de pomme de douche dans ces baignoires, comme en sont équipées les salles de bain à l'intérieur des appartements modernes.

En comptant la salle privée pour la famille (n°32, au premier étage) et celle transformée en buanderie (n°10, au rez-de-chaussée) les bains Pommer renferment **29 salles de bain** qui totalisent 32 baignoires... en plus des salles d'eau, comportant des douches.







Au musée des Bains Pommer, l'eau joue un rôle inattendu. Jean-Michel Othoniel orchestre un concert de petites eaux cristallines jaillissant de fontaines de verre roses et dorées. Cachées sous les faïences des multiples cabines des baigneurs absents, ces œuvres discrètes nous enchantent par leur mélodie juvénile.





LES BIENFAITS DE L'EAU ET DES PRODUITS NATURELS

L'établissement des « Grands bains de la Place Pie » proposait différentes sortes de soins, qui étaient **prescrits par les médecins**. Dans les cabines de la « galerie des sulfureux », on pouvait ajouter un ingrédient particulier à l'eau, dans certains cas : du soufre. Dans un bain pris très chaud, cet élément chimique aidait à soigner les **maladies de la peau**, et à guérir les problèmes des voies respiratoires, tel que l'asthme.

D'autres **bains thérapeutiques** étaient proposés : des bains de son (l'enveloppe du blé), de sel, d'amidon ou encore de térébenthine. On parle alors de balnéothérapie.

Le fondateur du lieu, Auguste Pommer, est décédé en 1926. Avant cela, il avait préparé son legs : conformément au « **droit d'aînesse** » pratiqué dans la famille, il avait donné à sa fille Antoinette, première-née, le choix d'hériter soit de l'établissement de bains, soit d'un immeuble de la rue de la République. Antoinette ayant préféré le bâtiment de l'artère principale, c'est son **petit frère Louis** qui est devenu le propriétaire de ce qu'on appellera désormais les « bains Pommer ».

LA GALERIE DES SULFUREUX

DES BAINS AUX DOUCHES

Ce couloir porte le nom des bains auxquels on ajoutait du **trisulfure de potassium** solide (50 à 100 grammes dans un litre d'eau, versé ensuite dans la baignoire). Cette opération demandait une attention particulière, car les vapeurs de soufre corrodent le métal : il fallait **couvrir la solution chimique**, puis la baignoire elle-même. C'est probablement pour cette raison que l'intégralité des baignoires ont été remplacées dans les années 1930 : désormais, toutes contiennent des douches. On remarquera que la toute première sur la droite (n°17) contient un **carrelage différent** des autres.

D'autres types de bains de soin étaient proposés dans la configuration initiale, au sein de l'établissement. 1 kilogramme de son de blé bouilli avec 5 litres d'eau donnent une purée qui est filtrée puis versée dans le bain : ce remède pour les **maladies de la peau** faisait partie de tout une gamme de prestations qui contribuait à une bonne santé.

La **numérotation initiale** de ces cabines poursuit celle du rez-de-chaussée : de 2 à 16 (sans la 13) dans l'atrium autour du pouf central et de l'escalier, puis de 17 à 22 dans la galerie des sulfureux, et de 23 à 40 au premier étage de l'atrium.

Les cabines de douches, ajoutées dans les années 1930 autour de la caisse, initient une **nouvelle numérotation** (de 1 à 10), poursuivie dans les douches des années 1950 (de 11 à 20, avec un n°13).

la galerie
des sulfureux →
the sulphur bath gallery



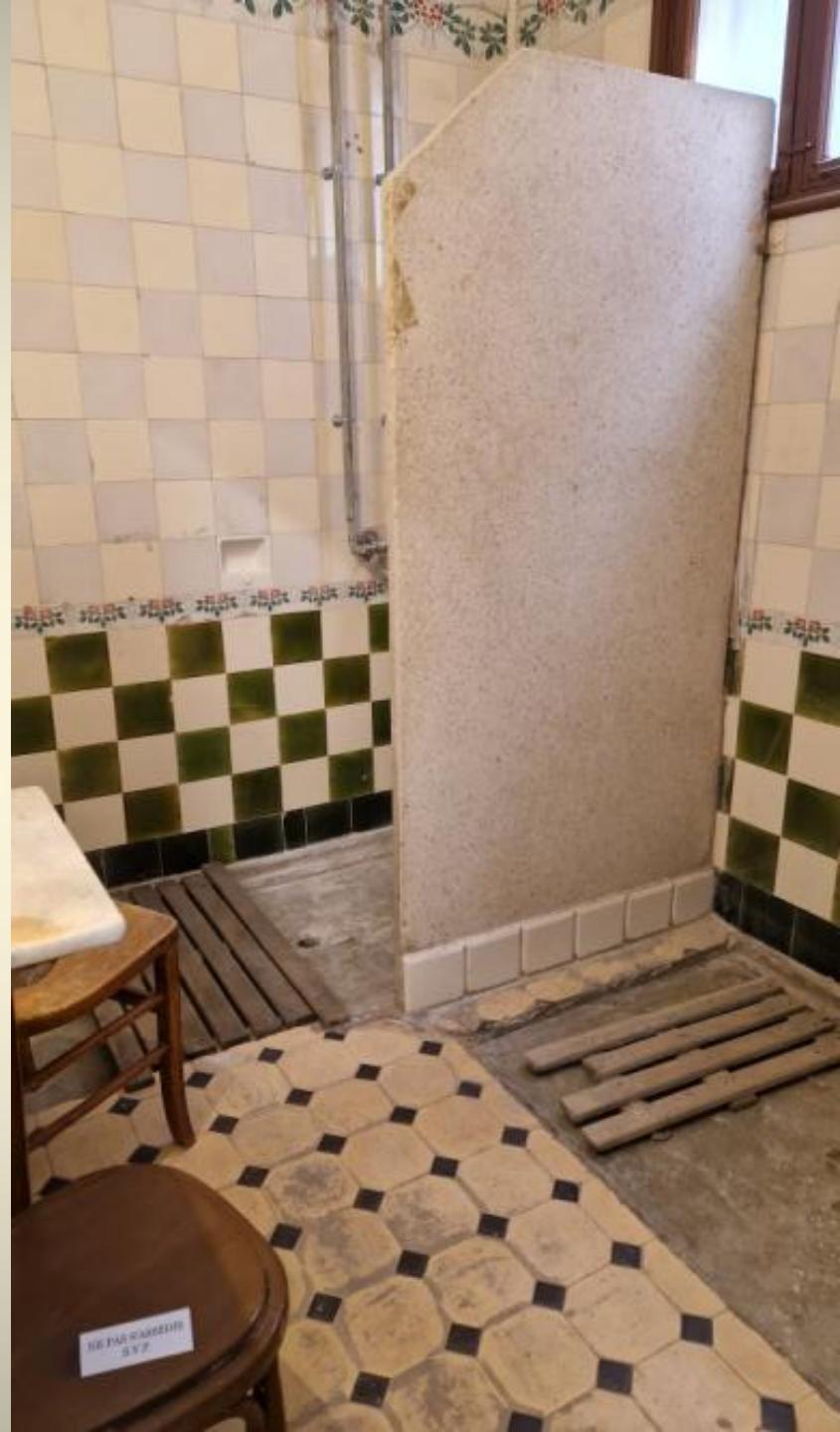


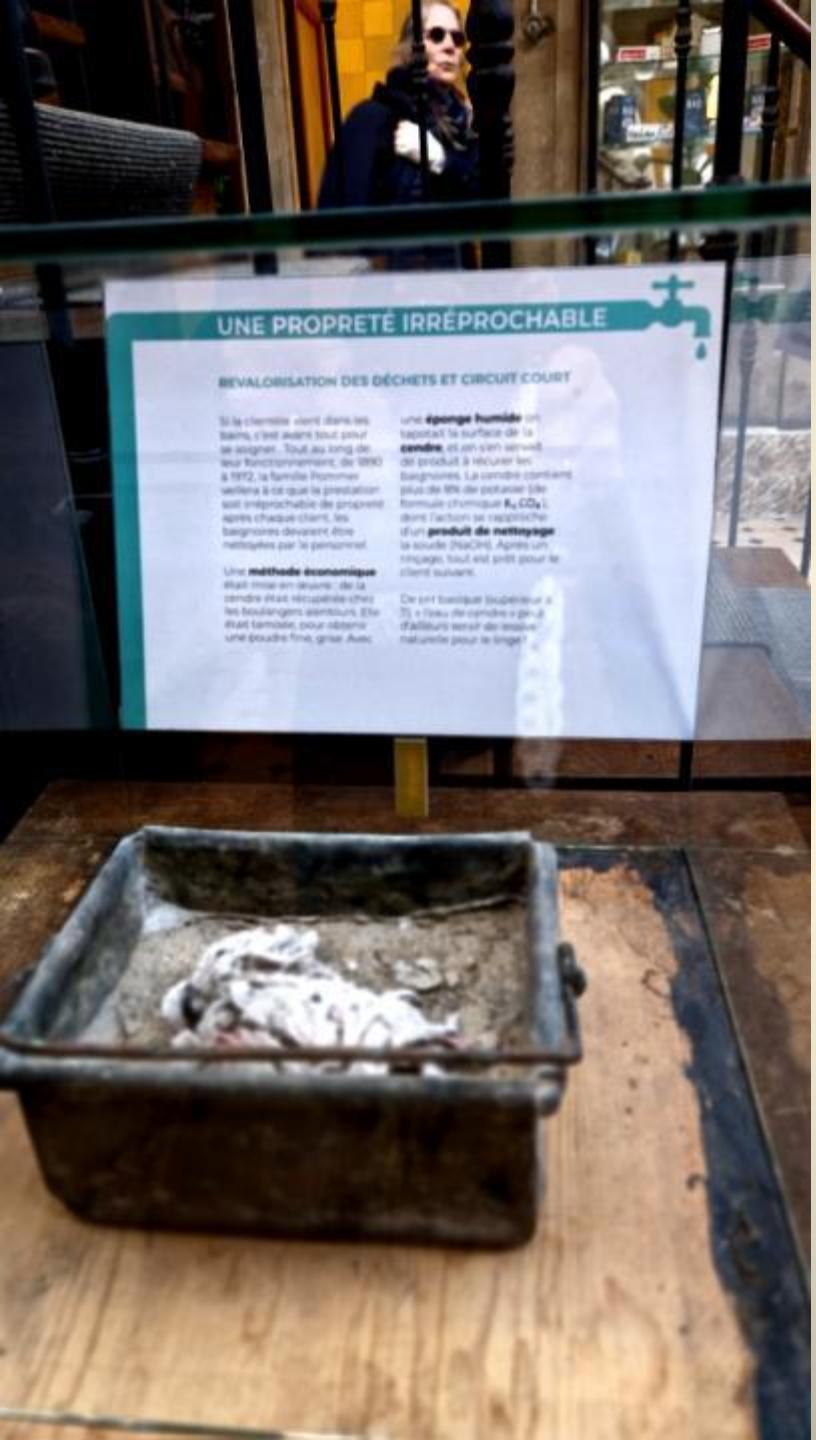
Le cabinet d'aisance Les anciennes toilettes

A la jonction entre l'entrée principale du lieu et la zone des bains, des toilettes avaient été judicieusement disposées. Le terme de « cabinet d'aisance » est utilisé en 1888 par l'entrepreneur François Daruty. Ce système sans cuvette, pour lequel il fallait s'accroupir, est appelé « à la turque ». Il devient de plus en plus rare, et caractérise des constructions qui n'ont pas encore été modernisées.

Ces toilettes ne sont plus en service.

Sous le bâtiment, précisément à cet endroit coule une Sorguette, à l'image de celle qu'on voit encore, dans la rue des Teinturiers. En 1890, Monsieur Daruty obtient le droit de la couvrir. Ces petits cours d'eau qui parcourent Avignon sont utilisés depuis des siècles pour évacuer les eaux usées qu'ils émergent ou qu'ils soient dissimulés sous la ville.





UNE PROPRETÉ IRRÉPROCHABLE

REVALORISATION DES DÉCHETS ET CIRCUIT COURT

Si la clientèle vient dans les bains, c'est avant tout pour se soigner. Tout au long de leur fonctionnement, de 1890 à 1972, la famille Pommier veillera à ce que la prestation soit irréprochable de propreté après chaque client, les baignoires devaient être nettoyées par le personnel.

Une **méthode économique** était mise en œuvre : de la cendre était récupérée chez les boulangeries alentours. Elle était tamisée, pour obtenir une poudre fine, grise. Avec une **éponge humide** on tapotait la surface de la **cendre**, et on s'en servait de produit à récurer les baignoires. La cendre contient plus de 8% de potasse (de formule chimique K_2CO_3), dont l'action se rapproche d'un **produit de nettoyage** la soude ($NaOH$). Après un rinçage, tout est prêt pour le client suivant.

De pH basique (supérieur à 7), « l'eau de cendre » peut d'ailleurs servir de lessive naturelle pour le linge !

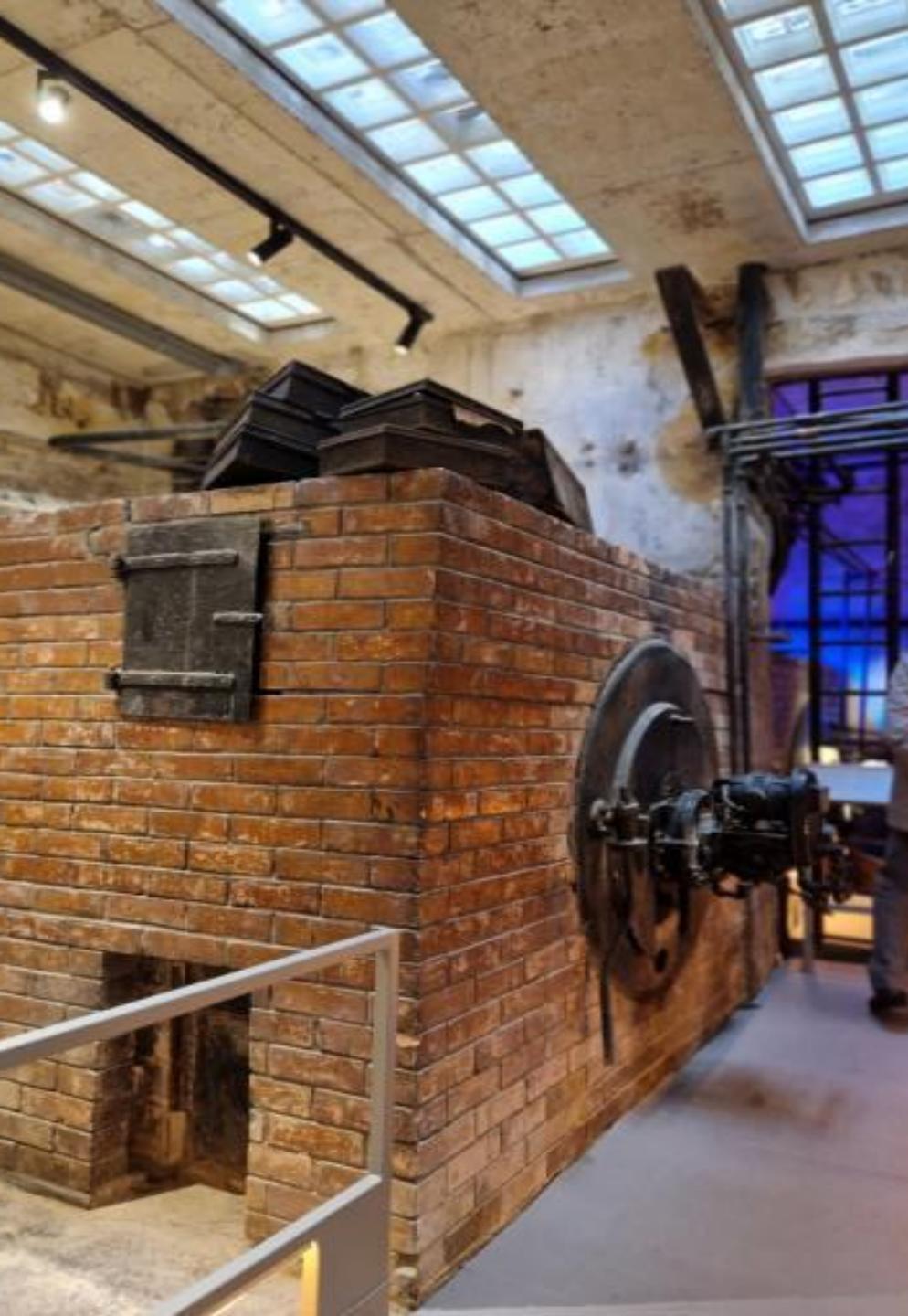
LA POMPE À EAU

UN FONCTIONNEMENT CONTINU PENDANT PRESQUE 100 ANS

Installée à l'origine des bains, en 1890, la pompe — tout comme les chaudières — est un élément indispensable pour un tel établissement. Son **moteur** se trouve au premier étage, et une **courroie** les relie. Elle fonctionne à partir d'un **forage**, qui permet de tirer l'eau de la nappe phréatique, peu profonde. Cette eau froide est injectée à deux endroits : sur la toiture, dans une **citerne** d'une part, et au second étage, dans 4 **cuvettes** en métal riveté, d'autre part.

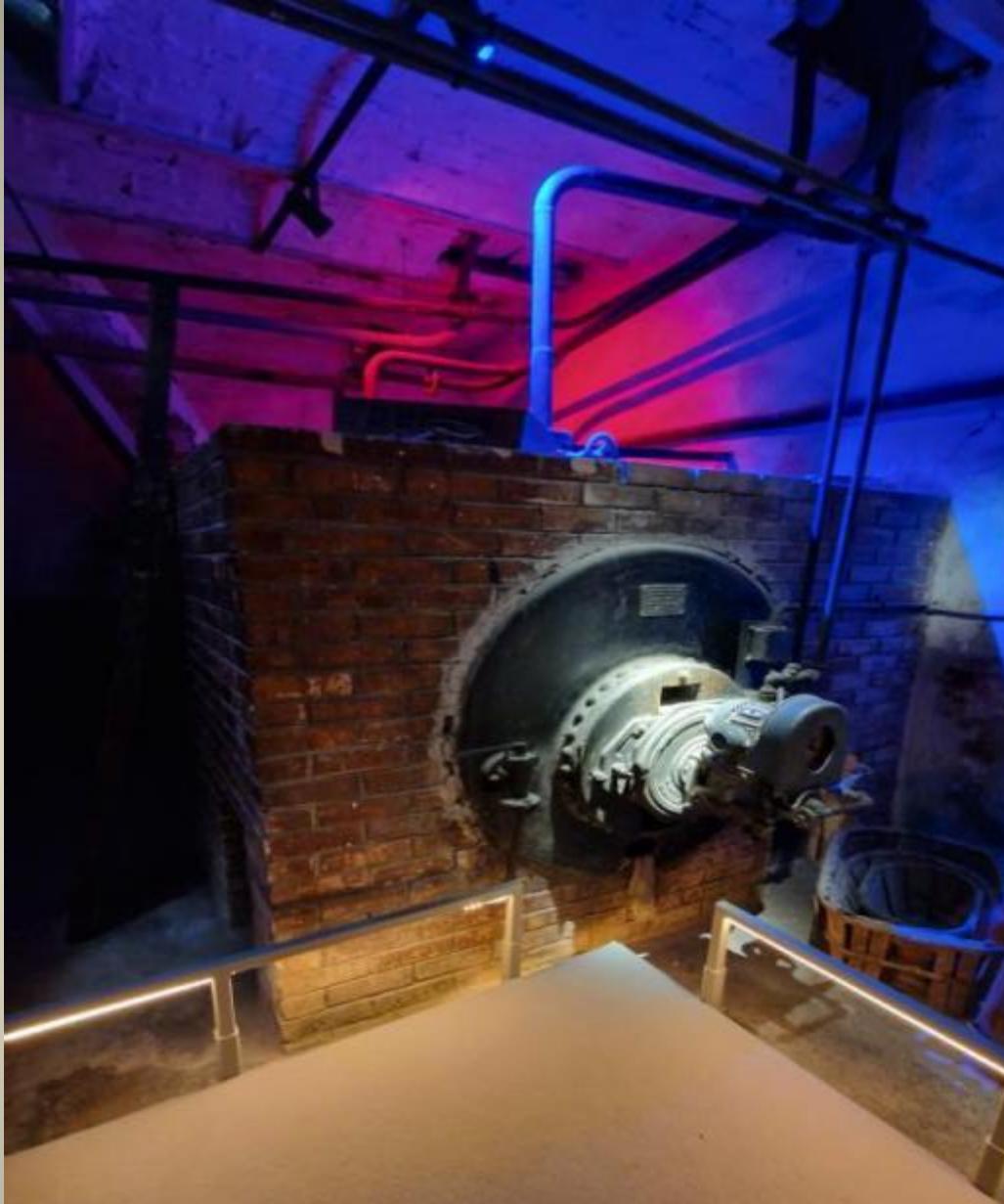
Encore en fonctionnement pendant la Seconde Guerre mondiale, elle a permis de donner de l'eau aux habitants du quartier. Jusqu'en 1987, elle a continué à alimenter les lieux.

Les travaux des années 2020 ont permis de **révéler un puits** d'environ 2,5 mètres de diamètre et 1,5 mètre de profondeur, sous la première chaudière : il contribuait certainement à capter l'eau pour la pompe.



La salle des machines











Sur la Place Pie au centre ville, un **Mur végétal** spectaculaire couvre la façade nord des Halles d'Avignon. Cette oeuvre vivante a été créée en 2005 par Patrick Blanc, botaniste et chercheur. Haute de 11,5 mètres et large de 30 mètres, cet ouvrage moderne a déjà acquis une certaine renommée.

Le Mur végétal change de couleur avec les saisons, il ondule avec la brise et s'agit sous les rafales du Mistral, il accueille des pigeons venus se rafraîchir. L'eau chargée de nutriments s'écoule goutte à goutte depuis le sommet de la paroi pour maintenir une humidité constante.

Contrairement à l'impression que l'on a en regardant le mur, les plantes ne grimpent pas contre la façade du bâtiment, elles sont agrippées à des feuilles de PVC, suspendues à un cadre métallique légèrement à l'écart de la façade.





On passe devant la **collégiale Saint-Agricol** , édifice religieux bâti au VII^e siècle par Saint Agricol.

L'édifice actuel, de style gothique, est classé au titre des monuments historiques en 1980.



La chapelle de l'Oratoire est située dans la rue Joseph-Vernet. .

Elle tire son nom d'une congrégation, la Société de l'oratoire de Jésus.

Cet édifice du XVIII^e siècle fut commencé en 1713, repris en 1730 pour être finalement achevé en 1749. Il est classé monument historique depuis 1912.



Musée Calvet
Le lotus de Jean Michel Othoniel

Le musée Calvet est le principal musée d'Avignon. Il est logé, pour sa partie beaux-arts, dans l'hôtel particulier de Villeneuve-Martignan classé du XVIII^e siècle.

La richesse et l'importance de ses collections sont reconnues. Elles touchent à l'archéologie, aux beaux-arts, aux arts décoratifs, en particulier l'orfèvrerie, la faïence, la porcelaine, la tapisserie, la ferronnerie et l'ethnologie en Asie, Océanie et Afrique.

Grand collectionneur et physiocrate de formation, Esprit Calvet voua sa vie entière à la médecine et aux arts. En 1810, il légua par testament à Avignon, sa ville natale, à charge de créer une institution autonome, une riche bibliothèque, une collection d'histoire naturelle et un cabinet d'antiquités, avec les fonds nécessaires pour les entretenir. Le musée Calvet, nommé ainsi en son honneur, conserve nombre de ses objets d'art.



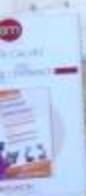
Magnifique portail d'entrée en fer forgé noir et or avec les armoiries de la famille de Villeneuve-Martignan

Othoniel COSMOS ou Les Fantômes de l'Amour

V. Le Musée Calvet

FR L'exposition au musée Calvet est l'occasion pour Jean-Michel Othoniel de présenter pour la première fois en France une nouvelle série de quatre sculptures abstraites inspirées par son observation des fleurs. Dans la cour pavée de galets du Rhône de l'ancien hôtel Villeneuve-Martignan, se déploie un immense *Lotus* dont les pétales de perles miroirs reflètent à l'infini la somptuosité des façades. De nuit, c'est à travers la grille de fer forgé dorée que l'on peut admirer, comme dans un écrin, cette œuvre resplendissante.

Le visiteur pourra découvrir dans la galerie de sculpture un *Lotus* doré à la feuille prêt à éclore, plus loin dans une salle discrète, une *Rose*. Dans le jardin intérieur, un autre *Lotus*, d'argent, celui-là semble avoir émergé de la nature même. Ses reflets vibrent au rythme de la lumière traversant le feuillage des platanes, si chers à Stendhal.

























On visite ensuite le musée d'histoire naturelle Requien. Issu d'une vieille famille de la bourgeoisie, le naturaliste avignonnais Esprit Requien, éminent botaniste, paléontologue et malacologue, fit don au musée de la totalité de ses collections et de sa bibliothèque personnelle. Ces œuvres sont installées dans l'ancien hôtel de Raffelis-Soissan devenu Musée d'Histoire naturelle qui jouxte le Musée Calvet et qui porte son nom.

Othoniel COSMOS ou Les Fantômes de l'Amour

VI. Le Museum Requien

FR Le Museum Requien, musée et bibliothèque d'Histoire naturelle propose de dévoiler au visiteur le sens caché des peintures et des sculptures de Jean-Michel Othoniel exposées au Musée Calvet et au Palais des Papes. L'artiste dialogue avec les collections du muséum, fort d'une prestigieuse bibliothèque conservant d'innombrables herbiers, il montre ici une sélection d'œuvres sur papier et de lithographies, ainsi que des peintures et des sculptures murales. Rose, chrysanthème, pivoine, glycine, passiflore, garance et fleur de la passion sont les sources d'inspiration de ces œuvres. Cette fascination pour la botanique, la beauté de la nature se déploie dans son *Herbier merveilleux*. Chacune des 80 planches enluminées qui composent cet herbier présente la photographie d'une fleur ou d'un arbre pris par l'artiste, accompagnée d'un texte qu'il a écrit pour dévoiler son histoire et sa symbolique à travers divers civilisations. Dans les vitrines sont présentés les maquettes et les dessins préparatoires. Cette exposition est, pour Othoniel, l'occasion de découvrir une nouvelle fleur et de rendre hommage à Jean Althen, agronome arménien, à la vie romanesque qui au XVIII^e siècle développa la culture de la garance en Provence.







Ces routes migratoires des oiseaux d'Europe











Jean-Michel Othoniel

Passiflora, 2025

Fonte d'aluminium, feuille d'or, verre de Murano
alessandrita, inox

Courtesy galeries Perrotin, Kukje et Simoes de Assis



L'herbier de Jean Michel Othoniel

Une collection complète qui compte 92 planches artistiques.

Jean-Michel Othoniel utilise uniquement des photos, mises en scène sur des fonds évoquant « les enluminures médiévales ».

Ces œuvres sont avant tout esthétiques, même si elles peuvent inspirer des observations sur le terrain. Elles ne servent pas à l'étude de la répartition des végétaux, mais elles valorisent formes, textures et ambiguïtés botaniques d'une manière plus sensible.

Parmi les végétaux égérie de l'artiste, on peut reconnaître la passiflore, la rose ou encore la pivoine.

Jean-Michel Othon

L'Or de J'adore, 2023
Bronze plaqué or

Collection privée

Othoniel COSMOS ou





Jeanne-Claire Othoniel

Black Line, 2015
Bronze
Dimensions variable

Collection

Othoniel
Musée des Arts Décoratifs



Le musée Lapidaire ou galerie des Antiques du musée Calvet présente des collections grecques, romaines, gallo-romaines et paléo-chrétiennes.

Le collège des Jésuites, fondé en 1564, nécessite au XVII^e siècle le remplacement de certains bâtiments vétustes. L'église, superbe témoignage d'architecture baroque, a été édifiée à partir de 1620 par F. de Royers de La

Valfenière sur un plan à nef unique vraisemblablement inspiré du frère Martellange. La façade présente deux étages séparés par une puissante corniche, la partie haute, plus raide, ayant été achevée après 1661 par un autre architecte. Le fronton triangulaire porte l'écusson de la Compagnie de Jésus.

Après la Révolution, l'église ne redevient chapelle du lycée qu'en 1857. En 1933, elle est affectée au Musée Calvet pour y présenter les collections lapidaires.

Elles sont constituées de pièces grecques, étrusques, romaines, gallo-romaines et paléo-chrétiennes dont une magnifique série de vases attiques corinthiens et italiotes ; mais aussi de nombreux objets de la vie quotidienne tels que du mobilier funéraire, des vases, des verreries, bijoux et bronzes...

L'ensemble forme un trésor historique et artistique exceptionnel constitué depuis 1810 à partir du legs d'Esprit Calvet, d'acquisitions et de dons de l'Etat, ainsi que d'objets issus de fouilles archéologiques de Vaison la Romaine ou d'anciennes collections européennes.



Balises récurrentes, les **Wonder Block**, monolithes en verre sulfurisé, habitent la façade et l'intérieur du *Musée Lapidaire*.

Othoniel COSMOS ou Les Fantômes de l'Amour

VII. Le Musée Lapidaire



FR Dans les niches de la façade du Musée Lapidaire – Collection archéologique, des obélisques verts et champagnes sont érigés en gardiens stellaires de l'ancienne chapelle du collège des Jésuites. À l'entrée du bâtiment, un monument silencieux de briques ambrées parées de grands colliers, comme les vierges miraculeuses de Provence, accueille les visiteurs. Invité en 2009 en Inde, Jean-Michel Othoniel réalise avec les souffleurs de verre de Firozabad cette énorme sculpture intitulée *Precious Stonewall*, une première collaboration avec les artisans indiens qui se poursuit encore aujourd'hui.

Aux côtés des stèles et des autels gréco-romains qui jonchent le sol du musée, l'artiste place d'autres monolithes de verre sulfurisé bicolores. Ces *Wonder Block* dialoguent avec les reliefs votifs, parmi lesquels une émouvante stèle funéraire des Cyclades représentant Prothymos, un jeune homme entièrement nu de profil, qui se lamente de ne pas avoir de tombeau. La stèle de ce marin, disparu en mer surmonte une tombe vide qu'Othoniel interprète comme la présence d'un fantôme de l'amour. Un bijou de bronze doré prenant la forme miniature d'un des blocs merveilleux, est enchâssé dans le mur d'une des chapelles telle une amulette permettant d'invoquer les anges gardiens et les âmes hantant ces pierres ancestrales.



Une dialogue de pierre et de verre au musée Lapidaire

Stèles, monuments funéraires, reliefs et sculptures gréco-romains peuplent cette ancienne église des Jésuites. Othoniel y installe des séries de sculptures en briques de verre colorées, contrastant avec la matière brute de la collection archéologique. Precious Stonewall et Wonder Block accueillent le visiteur dès la façade. D'autres œuvres se dissimulent à l'intérieur, entre les stèles antiques. Le Musée Lapidaire devient un espace de rencontre où morts et vivants fusionnent, où l'Histoire et la rêverie dialoguent entre permanence du monument et souffle éphémère de l'art.

Les blocs de verre jouent avec la lumière, se reflètent dans les angles, soulignent les lignes anciennes de pierre et les reliefs sculptés. Leur présence silencieuse rappelle que la mémoire se prolonge dans le dialogue des matériaux. Le contemporain n'efface pas, il complète.





















Cratère - Italie du sud,
vers 320 av. JC



5





Sarcophage de QUINTUS JULIUS QUINTANUS

Deux Amours soutiennent le cartouche contenant l'inscription.
Sur les petits côtés, un masque de Méduse.

Provenance : Novézan (Drôme), 1835 Achat, 1836
Calcaire

Oeuvre gallo-romaine, fin du II^{ème} siècle – première moitié du III^{ème} siècle ap. J.C.

Inv. F 69







Mosaïque avec Hercule et Hésione - Milieu du 3e s.

Cette exposition poétique fait résonner l'histoire de la ville. Les sculptures surgissent comme des apparitions, en dialogue avec l'architecture et révèlent la magie des lieux.